



La Mission Chinoise Catholique de Québec (1914-1948) : prosélytisme et intégration

Christian Samson

Volume 77, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008396ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008396ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Samson, C. (2011). La Mission Chinoise Catholique de Québec (1914-1948) : prosélytisme et intégration. *Études d'histoire religieuse*, 77, 41-54.
<https://doi.org/10.7202/1008396ar>

Résumé de l'article

La Mission Chinoise de Québec fut une oeuvre d'évangélisation visant à convertir à la foi catholique les immigrants chinois présents dans la ville de Québec. La première partie de notre étude se concentre sur les aspects sociaux et culturels de la Mission. Nous y décrivons les diverses activités qui furent proposées à cette population et, par la suite, nous examinons les réactions de celle-ci par rapport à cette offre. La seconde partie porte sur le rôle proprement religieux de la Mission. Nous pouvons y observer plusieurs tentatives d'apostolat visant la population chinoise de Québec. Finalement, nous dressons un portrait nuancé des résultats obtenus au fil du temps par cette oeuvre d'évangélisation.

La Mission Chinoise Catholique de Québec (1914-1948) : prosélytisme et intégration

Christian Samson¹

Résumé : La Mission Chinoise de Québec fut une œuvre d'évangélisation visant à convertir à la foi catholique les immigrants chinois présents dans la ville de Québec. La première partie de notre étude se concentre sur les aspects sociaux et culturels de la Mission. Nous y décrivons les diverses activités qui furent proposées à cette population et, par la suite, nous examinons les réactions de celle-ci par rapport à cette offre. La seconde partie porte sur le rôle proprement religieux de la Mission. Nous pouvons y observer plusieurs tentatives d'apostolat visant la population chinoise de Québec. Finalement, nous dressons un portrait nuancé des résultats obtenus au fil du temps par cette œuvre d'évangélisation.

Abstract: The *Mission Chinoise Catholique de Québec* was an evangelical work which goal was to convert to the catholic faith the Chinese of Quebec City. The first part of this study will concentrate on the social and cultural aspects of the *Mission*. We will discuss the diverse activities organized for the Chinese population of the city and we will try to see how they responded to them. The second part of this study will deal with the religious aspect of the *Mission*. We will observe the various attempts which were made to convert the chinese population of the city. Finally, we will see what where the real results of this evangelical work over the years.

La présence migrante chinoise au Canada remonte à 1858, lors de la ruée vers l'or sur la rivière Fraser en Colombie-Britannique actuelle. Un contexte économique incertain ainsi qu'une discrimination raciale de plus en plus marquée ont incité quelques Cantonais à tenter leur chance dans

1. Christian Samson est candidat au doctorat à l'Université Laval. Sa thèse, *Les représentations de l'Autre dans la presse quotidienne de Québec : L'exemple des immigrants Chinois (1885-1949)* explorera l'évolution des principales représentations et stéréotypes véhiculés sur la minorité chinoise de Québec sur une période d'une soixantaine d'années dans trois quotidiens. Il a publié en 2010 dans *Bulletin d'histoire politique* : «La peur de l'Autre dans la presse de Québec : Les représentations de l'immigration internationale dans *La Libre Parole* (1905-1912)».

d'autres régions du Canada². Dès 1885, ils profitèrent du chemin de fer transcanadien, à la construction duquel ils participèrent, pour se déplacer plus facilement dans le pays. Ils se présentèrent au Québec à partir de la dernière décennie du XIX^e siècle. La grande majorité aménagea à Montréal. Quelques-uns choisirent de s'implanter dans la ville de Québec³, où leur nombre passa de deux, en 1891, à environ 500 individus lors de la passage de la loi d'exclusion fédérale en 1923. Cette communauté, composée presque uniquement d'hommes seuls d'origine paysanne, finit par s'établir dans les commerces de la blanchisserie et de la restauration. Comme ailleurs en Amérique du Nord, ils durent affronter un climat d'hostilité à leur endroit⁴. Certains ecclésiastiques souhaitaient tout de même les accueillir pour les rallier à la religion chrétienne.

La Mission Chinoise Catholique de Québec se révéla une œuvre apostolique, mise en marche au début du XX^e siècle⁵, visant la conversion au catholicisme des émigrés chinois⁶. Des chercheurs en sciences sociales ont déjà fait mention du rôle joué par les communautés chrétiennes dans l'intégration des nouveaux immigrants à la société d'accueil. C'est particulièrement le cas de l'historien Roberto Perin, qui montra l'influence positive qu'elles eurent dans l'acclimatation des expatriés de différents pays

2. Sur le traitement discriminatoire envers les Asiatiques en Colombie-Britannique : Peter W. WARD, *White Canada forever : popular attitudes and public policy towards orientals in British Columbia*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990 ; Kay J. ANDERSON, *Vancouver's Chinatown : racial discourse in Canada, 1875-1980*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991.

3. Sur la présence chinoise à Montréal : Denise HELLY, *Les Chinois à Montréal, 1877-1951*, Québec, IQRC, 1987. Sur la présence chinoise à Québec : Ban Seng HOE, *Chinese community and cultural traditions in Quebec city*, Special Publication for the Tri-Celebration of the Chinese Consolidated Benevolent Association of Victoria, 1980 ; Isabelle D'AMOURS (sous la direction de Lucille GUILBERT et Normand LABRIE), *Les communautés culturelles de la région de Québec*, Sainte-Foy, CÉLAT, Université Laval, 1989, p. 54-56 ; Louis-Jacques DORAIS, *Aspects de l'immigration asiatique au Québec - Aspects of Asian Migration to Québec*, Québec, Département d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1996, p. 9-11.

4. Zhongping CHEN, « Chinese Minority and Everyday Racism in Canadian Towns and Small Cities : An Ethnic Study of the Case of Peterborough, Ontario, 1892-1951 », *Canadian Ethnic Studies/Études Ethniques au Canada*, 36, 1, (2004), p. 71-91.

5. Adrien CARON, *Résumé historique de la Mission Chinoise de Québec*, notes manuscrites, 1988. Archives de l'archidiocèse de Québec (AAQ), Fonds de la Mission Chinoise Catholique de Québec.

6. Des cours de langues furent offerts aux Chinois pendant un certain temps par des protestants de Québec. Des articles du journal anglophone *Quebec-Chronicle* témoignent des tentatives éphémères d'évangélisation des Cantonais par les protestants de la ville à l'église St. Matthews dans les premières années du XX^e siècle. Pour des exemples : « Chinese social », *Quebec-Chronicle*, 15 avril 1902, p. 8 ; « Chinese Sunday school scholars », *Quebec-Chronicle*, 23 février 1909, p. 5.

au Canada⁷. Pour sa part, Jiwu Wang⁸ a fait découvrir l'imposant travail d'évangélisation effectué auprès des Chinois par les églises protestantes dans le Canada anglophone sur une période de plus de cent ans. Un article de l'historien Peter W. Ward souligne toutefois que certains religieux n'étaient pas imperméables aux idées négatives véhiculées sur les migrants asiatiques à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle⁹. Pour ce qui est de Montréal, l'excellent ouvrage de l'anthropologue Denise Helly examine dans l'un de ces chapitres les rapports entre les religieux chrétiens et la minorité cantonaise de cette ville.

Constatant donc que la Mission Chinoise de Québec n'a pas attiré l'attention des chercheurs, nous tenterons de faire connaître cette œuvre d'évangélisation tout en abordant un aspect ignoré de l'immigration dans la ville de Québec. Notre cadre chronologique portera de la première conversion, en 1914, jusqu'à l'avènement de changements sociopolitiques importants en Chine au milieu du XX^e siècle.

Les écrits du Père Adrien Caron demeurent des incontournables pour renseigner sur la Mission Chinoise de Québec. Il en fut l'âme dirigeante pendant plus de 30 ans. Nous lui devons, entre autres, les *Registres de la Mission*, qui ne débutent, malheureusement, qu'en 1936, ainsi qu'un bon nombre d'articles dans lesquels il décrit l'œuvre de sa vie. Les archives de l'Archidiocèse de Québec possèdent également des notes personnelles manuscrites de cet homme ayant trait à la présence chinoise à Québec, de même que quelques ouvrages d'histoire portant sur la Côte-du-Sud. Une mise en garde s'impose tout de même par rapport à ces écrits, à savoir une glorification excessive de l'œuvre d'évangélisation par son auteur.

Des rencontres s'organisèrent entre les Chinois et les catholiques avant l'existence d'une Mission qui leur soit dédiée. Un premier Chinois fut converti au début de l'année 1914. En 1919, les Sœurs de l'Immaculée-Conception (MIC) prirent en charge l'apostolat de quelques Cantonais de la ville. En 1924, les sœurs ouvrirent la «Maison du Saint-Esprit», au 97 rue du

7. Roberto PERIN, «The Churches and Immigrants Integration in Toronto, 1947-65», Michael GAUVREAU et Ollivier HUBERT (dir.) *The churches and social order in nineteenth and twentieth-century Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006, p. 274-291.

8. Jiwu WANG, «*His Dominion*» and the «*Yellow Peril*»: protestant missions to the Chinese immigrants in Canada, 1859-1967, Waterloo, Published for the Canadian Corporation for Studies in Religion by Wilfrid Laurier University Press, 2006. Pour une étude de cas plus restreinte au point de vue spatio-temporel: Allison R. MARSHALL, «Chinese Immigration to Western Manitoba Since 1884: Wah Hep, George Chong, the KMT, and the United Church», *Journal of Canadian Studies*, 42, 3 (Fall 2008), p. 28-53.

9. Peter W. WARD, «The Oriental Immigrant and Canada's Protestant Clergy, 1858-1925», *B. C. Studies*, 22 (1974), p. 40-55.

Pont dans le quartier Saint-Roch¹⁰. À la fin des années 1920, les Franciscains furent nommés responsables de cette œuvre. Le Père Pacôme Desnoyers travailla à l'évangélisation des migrants chinois durant quelques années. La mission fut reconnue légalement en 1932. Le 15 avril 1932, l'œuvre des Chinois devint une desserte, ou quasi-paroisse diocésaine, avec registres officiels. Elle le sera jusqu'à la fin de 1968. À partir de l'année 1936, le Père Adrien Caron entra en fonction à la Mission Chinoise de Québec et en demeura le responsable pour nombre d'années¹¹.

1. Le rôle éducatif et social de la Mission Chinoise

Faire connaître la Mission aux Chinois et à la population de la ville représentait une première étape capitale à franchir. Les principaux quotidiens publiés dans la municipalité aidèrent à rendre publique son existence. Ce fut notamment le cas de *L'Action Catholique* qui en fit une large couverture pendant la première moitié du XX^e siècle¹². Les efforts des MIC furent également très importants pour informer les Chinois à Québec de la présence de cette œuvre :

Dès leur arrivée à Québec en 1919, les Sœurs de l'Immaculée-Conception rendirent visite à tous les Chinois de l'agglomération. À leur suite, les autres laïques et religieux qui s'occupèrent de la Mission eurent le même objectif : atteindre tous les Chinois, au moins les visiter tous ; ce qui n'est pas réalisable en certaines grandes villes pouvait se faire à Québec. Cela ne veut pas dire qu'on soit parvenu à les connaître tous ; les recenser n'est pas chose facile, étant donnée leur défiance de l'étranger, les noms multiples d'un même individu et les maintes difficultés d'ordre linguistique.¹³

La localisation de la Mission était également importante. Son installation en plein cœur du milieu de vie des Cantonais devint un moyen symbolique de leur faire comprendre la volonté de l'Église de se rapprocher d'eux. La Mission devait être un endroit accueillant, aisément accessible et ayant, de ce fait, des heures d'ouverture très flexibles. La chapelle de la Mission demeurait ouverte continuellement entre six heures du matin et six heures du soir, tous les jours. Durant la soirée, la visite des lieux pouvait

10. De nombreuses missions d'évangélisation des immigrants asiatiques étaient en fonction en Amérique du Nord à cette époque. On en compte jusqu'à 41 aux États-Unis en 1922. Voir Jennifer C. SNOW, *Protestant missionaries, Asian immigrants, and ideologies of race in America, 1850-1924*, New York, Routledge, 2007.

11. Adrien CARON, «La mission chinoise de Québec», *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé* (avril 1940), p. 226-232.

12. Une recherche exhaustive dans ce quotidien a permis de repérer plus de 80 articles traitants de cette œuvre entre 1920 et 1949. Ce journal accorda une pleine page à la Mission Chinoise de Québec dans son édition du 15 décembre 1934.

13. Adrien CARON, «La mission chinoise de Québec», p. 229.

s'effectuer en s'adressant au gardien présent en permanence¹⁴. Ce créneau horaire permettait aux buandiers et restaurateurs chinois d'y venir lorsqu'ils possédaient le temps libre nécessaire.

Le Père Caron encouragea plusieurs initiatives de son prédécesseur. Ce fut particulièrement le cas dans le domaine culturel et artistique : « Et les chants chinois introduits par le R. P. Pacôme, o.f.m, sont toujours en usage ; peut-être que les Canadiens en prononcent mal les mots ; mais les Chinois, entraînés par la mélodie, chantent eux aussi, selon la prononciation dont ils ont le secret¹⁵ ». La musique et les chants furent parfois employés par les missionnaires pour attirer l'attention des populations à convertir. Le Père Caron misait sur l'importance de la culture chinoise pour amener les Cantonais à visiter la Mission Chinoise de Québec¹⁶. Il tâchait de se munir de divers ouvrages écrits en mandarin et de différents éléments de culture matérielle propres à cette civilisation asiatique. Toutefois, ceci ne donnait pas toujours de très bons résultats. « Livres et journaux en langue chinoise, jeux de cartes et dominos chinois, la Mission a pas mal tout essayé. Résultat plutôt médiocre, les Chinois ayant leur club pour y lire et y jouer loin du contrôle des Canadiens¹⁷ ». En effet, depuis les débuts de leur implantation à Québec, les Chinois possédaient un lieu de rencontre particulier pour se distraire en dehors de la sphère d'influence des Occidentaux.

Le système linguistique constituait une composante importante de la culture dans toutes les civilisations. Il représentait plus qu'un moyen de communiquer ; il permettait de découvrir des univers culturels variés¹⁸. L'utilisation de la langue d'usage pour la prédication auprès des infidèles était un élément que les évangélistes exploitaient depuis longtemps. Déjà, au XVII^e siècle, les missionnaires jésuites qui se rendaient en Chine prenaient un grand soin à apprendre à lire et à écrire le mandarin¹⁹. De même, au début du XX^e siècle, des cours de langues²⁰ et d'instruction chrétienne furent offerts aux Cantonais de la ville. Ce que firent les MIC dès l'arrivée à Québec. L'apprentissage du français par certains Chinois favorisa certainement une

14. Adrien CARON, *Pourquoi une mission chinoise à Québec ?*, Notes manuscrites, 1937, p. 2. AAQ, Fonds de la Mission Chinoise Catholique de Québec.

15. Adrien CARON, « La mission chinoise de Québec », p. 231.

16. L'intérieur de la Mission Chinoise comprenait des éléments d'architecture et d'ornementation d'inspiration orientale.

17. Adrien CARON, « La mission chinoise de Québec », p. 231.

18. Yuho CHANG, *Identités et intégration des immigrants*. Sainte-Foy, Institut de recherche et de formation interculturelle de Québec, 2004, p. 28-29.

19. Shenwen LI, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle*, Sainte-Foy, Paris, PUL, L'Harmattan, 2001, p. 176.

20. L'apprentissage de la langue anglaise ou française dans les missions était un moyen pour les Chinois d'augmenter leurs capacités financières en ayant une meilleure communication avec leurs éventuels clients.

meilleure intégration à la société québécoise. En outre, l'enseignement du catéchisme s'avéra également une facette considérable de l'œuvre pour inculquer les principes catholiques aux non-croyants et les acheminer vers la foi chrétienne. Une doctrine aussi étrangère, pour les Chinois de Québec, méritait que l'on s'attarde à la rendre la moins complexe possible. Pour y parvenir, le Père Caron réalisa la réédition, à Québec, en 1940, d'un catéchisme anglo-chinois²¹. Il considérait beaucoup plus simple de faire comprendre la religion catholique aux Chinois dans leur propre idiome.

Une aide circonstancielle était parfois offerte aux Chinois de Québec qui éprouvaient des difficultés morales, physiques ou financières. Certains Cantonais firent appel à des bénévoles de la Mission comme confidentes. Les Chinois, ayant un système de valeurs hiérarchiques très développé, ne pouvaient pas partager leurs problèmes avec les prêtres et sœurs qui les entouraient, car ils les jugeaient supérieurs à eux. Ils durent donc faire confiance, à l'occasion, à des laïcs qu'ils considéraient du même statut social qu'eux. Selon Adrien Caron : «Lorsque les Chinois filent mal ; qu'ils ont une difficulté pécuniaire ou autre, ils viennent maintenant se confier à madame Dufour. Ils sont certains qu'elle va leur arranger cela²² ». Les responsables de la Mission veillaient aussi à suivre les déplacements des Chinois dans la province et ils gardaient ainsi une forme de contact avec les anciens expatriés de la ville de Québec. Des bénévoles, comme madame Dufour et son conjoint Amédée Dufour, aidèrent le Père Caron à effectuer des visites à des Chinois qui se trouvaient seuls dans des régions rurales éloignées de la province²³.

Il y avait également la possibilité pour les Chinois les plus démunis, vieillards ou malades, de venir habiter à la Mission même. Trois chambres furent mises à leur disposition et des MIC veillaient sur eux²⁴. Il n'était pas rare que des soins médicaux soient administrés gratuitement aux Chinois nécessiteux de la ville. Les religieuses présentes jouaient aussi le rôle d'infirmières pour des Chinois diminués physiquement²⁵. Selon le Père Caron, ce rapprochement entre des gens de la Mission et certains

21. Jean-Paul PELLETIER, «Les Chinois au Canada. VIII : un catéchisme à leur disposition», *Annales de la Propagation de la Foi* (novembre-décembre 1954), p. 157.

22. Jean-Paul PELLETIER, «Les Chinois au Canada. X : Le laïc missionnaire», *Annales de la Propagation de la Foi* (mars-avril 1955), p. 32.

23. Jean-Paul PELLETIER, «Les Chinois au Canada. VII : Que fait l'Église pour les Chinois hors de Chine à Québec», *Annales de la Propagation de la Foi* (juillet-août 1954), p. 104.

24. Jean-Paul PELLETIER, «Les Chinois au Canada», p. 104.

25. Dans diverses missions visant l'évangélisation des immigrants chinois en Amérique du Nord, il arrivait fréquemment que l'on assiste les Cantonais dans le besoin. Les MIC travaillèrent également à soigner des Cantonais dans d'autres villes du Canada. Sur le sujet, voir Huguette TURCOTTE, «Hospitals for the Chinese in Canada : Montreal (1918) and Vancouver (1921)», CCHA, *Historical Studies*, 70, (2004), p. 131-142.

Cantonais aidait ces derniers à changer leur conception de la société d'accueil canadienne-française. En côtoyant des habitants de Québec, ils prenaient de l'assurance et ils étaient plus ouverts à leur environnement extérieur.

Cela semblait être une tradition à la Mission Chinoise de célébrer la période des fêtes avec les Cantonais qui participaient aux activités de l'œuvre. Un banquet était organisé après la messe de minuit pour glorifier la naissance du Christ dans une grande salle de la Mission. C'était une occasion de réunir un nombre appréciable de Chinois et d'Occidentaux pour des réjouissances communes. La conversion d'un Chinois était également prétexte à des festivités à la Mission Chinoise. Ainsi, l'on faisait savoir à la communauté chinoise qu'un tel geste était synonyme d'un événement des plus heureux et qu'il fallait le souligner. Parfois, les Chinois eux-mêmes organisaient des activités pour les participants chrétiens de la Mission Chinoise de Québec. Ce fut notamment le cas le 1^{er} janvier 1935 : « La colonie chinoise de Québec donne un banquet aux membres de la Mission chinoise catholique. Le R. P. Joseph-Henri O.F.M. préside – 32 chinois sont présents. M. Seto et M. Hong expriment leur reconnaissance aux Québécois. Hommage au R. P. Pâcome »²⁶.

De telles manifestations visaient à souligner les efforts déployés par les gens impliqués dans la Mission pour les soutenir pendant leur séjour dans la ville de Québec. Certains événements internationaux, comme la fin de la Deuxième Guerre mondiale, pouvaient donner prétexte à des célébrations. La Mission Chinoise et la communauté chinoise de Québec devinrent notamment les instigatrices, à cette occasion, d'une parade pour marquer la victoire. Quelques chars allégoriques aux thèmes asiatiques circulèrent dans le centre-ville pour les circonstances. Dans la soirée de la même journée, des danses orientales furent exécutées par quelques Chinois au Carré Lépine²⁷.

L'ouverture faite à cette communauté ethnoculturelle n'était pas suffisante toutefois pour concurrencer les organisations claniques des Cantonais établies à Québec. Les associations et regroupements de diverses natures furent présents presque partout où l'on retrouvait une collectivité d'immigrants cantonnais²⁸. De telles associations valorisaient le respect des pratiques et des croyances traditionnelles. Celles-ci étaient donc en concurrence avec les préceptes catholiques enseignés par la Mission Chinoise de Québec. De plus, ces regroupements visaient aussi à minimiser les contacts

26. Pâcome DESNOYERS, *Rapport annuel de la Mission Chinoise de Québec*, 1935, p. 1. AAQ, Fonds de la Mission Chinoise Catholique de Québec.

27. Maurice LÉGARÉ, *Étude historique sur la paroisse de Saint-Roch de Québec et sur ses traditions*, Université Laval, 1947, p. 20.

28. Edgar WICKBERG, « Chinese Associations in Canada 1923-1947 », Victor UJIMOTO and Gordon HIRABAYASHI (ed.), *Visible minorities and multiculturalism : Asians in Canada*, Toronto, Buttersworths, 1980, p. 23-24.

interculturels avec le reste de la population de la ville. En conséquence, cela nous permet de croire que la pression exercée par de tels groupes devait rendre plus complexe la fréquentation de la Mission pour certains Chinois voulant être bien perçus par les dirigeants de ces organisations plus traditionnelles.

Une autre explication beaucoup plus simple et pragmatique pour comprendre l'absence d'empressement de la plupart des membres de la communauté chinoise à participer aux activités de la Mission Chinoise de Québec est leur manque de temps et d'intérêt. Concrètement, pour réussir à gagner de l'argent, les Chinois travaillaient de longues heures et ils effectuaient des tâches physiquement très difficiles²⁹. Après leur semaine de travail, il est tout à fait plausible de croire que la plupart d'entre eux n'étaient pas prêts à s'investir dans les diverses activités de loisirs et d'apprentissage proposées par la Mission. Que des missionnaires chrétiens s'immiscent dans leur vie quotidienne et qu'ils décident ce qui était bon pour eux pouvait certainement aussi être mal perçu par un grand nombre de Cantonais.

2. Le rôle religieux de la Mission Chinoise

Avant même l'implantation de la Mission Chinoise de Québec, des efforts furent déployés pour apporter la bonne nouvelle aux quelques Chinois qui avaient des contacts avec des citoyens de la ville. Un premier Chinois fut baptisé en 1914, grâce au travail d'une certaine madame Boilard. Voici comment Joseph Seto découvrit la religion catholique :

Il travaillait alors avec plusieurs autres dans une buanderie sur la rue St-Vallier à Saint-Sauveur. Un jour il va acheter des gâteaux dans une pâtisserie tout près de sa buanderie. Pendant qu'on le sert il examine, sur le mur, un crucifix et dit à la dame qui le sert : Ôte ça de là, ce n'est pas beau. Au lieu de le réprimander et de l'injurier, Madame Boilard lui explique en quelques mots ce que le crucifix représente et l'invite à venir chez elle le dimanche³⁰.

Cet exemple permet de constater qu'une implication personnelle importante fut nécessaire pour amener ce Chinois à la conversion³¹. Sans l'aide d'une congrégation religieuse pour effectuer cette tâche, la prédication aurait été difficile. En raison du nombre restreint de Chinois présents à Québec durant cette décennie, il faudra attendre l'année 1917 pour assister

29. Sur les conditions de vie des buandiers chinois au Canada: Ban Seng HOE, *Enduring hardship: the Chinese laundry in Canada*, Gatineau, Canadian Museum of Civilization, 2003.

30. Adrien CARON, *Le Bon Joseph Seto*. Notes manuscrites, 1980. AAQ, Fonds de la Mission Chinoise Catholique de Québec.

31. Les bénévoles et les bienfaiteurs jouèrent un rôle majeur dans les missions d'évangélisation par leur apport en temps et en argent.

au baptême d'un autre Chinois à Québec. L'arrivée des MIC, en 1919, marqua les débuts d'une propagande plus constante auprès de la communauté chinoise de Québec. Ayant vécu quelques années en Chine, ces religieuses se retrouvaient dans une meilleure position pour comprendre les mœurs et coutumes des Chinois de la capitale. De plus, certaines possédaient l'avantage de parler le cantonais³².

La barrière de la langue n'était pas toujours surmontée par tous les Chinois : « le premier service attendu d'elles était l'instruction religieuse de quelques vieillards pleins de bonne volonté, assidus même à la mission, ne pouvant cependant recevoir un enseignement suffisant autrement que dans leur langue³³ ». Pour effectuer l'enseignement de la religion catholique, le catéchisme représentait l'élément essentiel. Sa connaissance était jugée primordiale par les membres de la Mission.

Le but premier de la Mission Chinoise de Québec était la conversion des païens à la foi catholique : « Conversion is a process common to all religions in its preliminary sense for conversion of manners- i.e. the turning of one's life more deliberately toward the goals of the religion in question. But conversion also has a stronger sense, namely, the transfer of a person (or group of people) from one religion to another, or from no religion to belief³⁴ ». L'historien Shenwen Li, quant à lui, définit la conversion comme étant « le passage d'une ancienne croyance à une nouvelle. Le converti se présente comme une personne militante qui lutte contre le vieux « Moi » et contre les autres pour maintenir sa fidélité à la nouvelle foi³⁵ ». Les changements de croyances entraînaient une reconnaissance immédiate de la part des instances religieuses et laïques de l'œuvre. Nous pouvons le constater par les écrits des MIC sur le sujet, dans leur revue *Le Précurseur*³⁶. Elles se réjouissaient grandement lors d'un tel événement.

Pour préparer des fidèles à la conversion, plusieurs moyens étaient utilisés. Seulement pour l'année 1944, 247 leçons de catéchisme ont été données et plus de 900 visites à domicile ont été effectuées par des membres de la Mission³⁷. Le Père Caron conservait un registre de tous les Chinois qui fréquentaient la Mission Chinoise afin de tenter d'en mesurer la popularité.

32. Sur l'histoire de cette communauté religieuse : Chantal GAUTHIER, *Femmes sans frontières : l'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Outremont, Carte Blanche, 2008.

33. Adrien CARON, « Une vue de la diaspora chinoise », *Bulletin de l'Union missionnaire du clergé* (décembre 1953), p. 206.

34. John BOWKER, *The Oxford Dictionary of world religions*, Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 236.

35. Shenwen LI, *Stratégies missionnaires*, p. 315-316.

36. « La Mission Chinoise de Québec », *Le Précurseur* (septembre 1924), p. 580.

37. « Baptême d'un Chinois à Québec », *Le Précurseur* (mai-juin 1945), p. 78.

Un autre incitatif de conversion consistait en la possibilité d'être inhumé gratuitement³⁸. De plus, des offices religieux furent célébrés en cantonais pour ceux qui ne parlaient pas encore le français ou l'anglais. Parfois, c'était un prêtre chinois, spécialement venu de Chine, qui présidait la messe dans la langue des immigrants. On avait aussi recours à d'anciens missionnaires de Chine pour la célébration des cérémonies dominicales en cantonais.

Dans certaines situations particulières, il était plutôt aisé de convertir des Chinois au catholicisme. C'était le cas au moment où ceux-ci étaient gravement malades ou sur le point de mourir. Les *Registres de la Mission Chinoise* de Québec décrivent plusieurs occurrences de conversions spirituelles lors de séjours à l'hôpital. Pour certaines années, nous pouvons constater que les seules conversions eurent lieu dans des établissements hospitaliers de la région de Québec. Cela s'explique par l'âge souvent avancé des Chinois prêts à accepter le système de croyances des catholiques. Le Père Caron n'hésitait pas à voyager dans divers hôpitaux de la région de Québec pour baptiser des Chinois malades. Les Cantonais qui pensaient mourir bientôt représentaient une catégorie d'individus faciles à approcher pour la conversion. Ils se convertissaient peut-être par reconnaissance pour les soins qui leur étaient prodigués par les gens gravitant autour de la Mission Chinoise et par le personnel infirmier des établissements de soins de la région, forcément des croyants chrétiens. Ils devenaient également plus enclins à méditer sur leur vie après la mort. La conversion, assurant le salut dans l'au-delà, pouvait aussi être un moyen de se réserver une place au royaume de Dieu des fidèles chrétiens. Par contre, la conversion des agonisants ne garantissait en rien le rayonnement de l'œuvre missionnaire. Ils n'étaient évidemment pas en mesure de transmettre leur connaissance de la foi catholique à leurs proches. Cela servait, tout de même, à gagner une âme au paradis et ainsi à augmenter le nombre des conversions à l'actif des religieux et les religieuses travaillant pour l'œuvre

La consultation des *Registres de la Mission Chinoise de Québec* souligne la rapidité avec laquelle le sacrement de l'Eucharistie et celui de la Confirmation devenaient accessibles suivant la conversion d'un Chinois au catholicisme. Souvent, cela se déroulait durant les semaines subséquentes au baptême. Nous pouvons également constater l'adoption du nom chrétien occidental pour les Chinois à l'occasion de leur conversion. Bien entendu, les Chinois visitant la Mission depuis un certain temps avaient l'habitude de se faire appeler par un prénom occidental. Cependant, c'est par l'enregistrement de leur nom dans un registre que le baptême officialisait leur identité chrétienne. Le parrainage des nouveaux convertis incombait bien souvent à de généreux bienfaiteurs de l'œuvre. Plusieurs individus, parfois des gens

38. Adrien CARON, «Une vue de la diaspora chinoise», p. 204.

ayant beaucoup de prestige social, se voyaient offrir le privilège d'être les parrains et marraines des Chinois ayant adopté la foi catholique³⁹. Cela créait, par la même occasion, des liens d'amitié entre des convertis chinois et des bénévoles laïques.

Pendant les deux premières décennies d'existence de la Mission Chinoise de Québec, les efforts investis par les Chinois dans la pratique de la religion catholique semblent avoir été minimes⁴⁰. Cette constatation du faible taux de participation chinoise à cette religion n'est pas l'apanage de la ville de Québec. Il apparaît que les missionnaires catholiques des autres villes du Canada ne réussirent pas à obtenir de meilleurs résultats⁴¹. Les différents ordres protestants ne furent pas plus en mesure de recueillir une plus grande adhésion à leurs croyances chez les diverses communautés immigrantes chinoises du Canada⁴².

La mobilité spatiale de cette population immigrante constitue aussi un facteur à prendre en compte lorsque l'on tente d'observer les résultats de la conversion religieuse. Les Chinois ayant adopté la foi catholique ne demeuraient pas toujours à Québec. Pour des raisons économiques, ils n'hésitaient pas à se déplacer sur le territoire nord-américain. Ils cherchaient avant tout, comme le reste des immigrants cantonnais de la diaspora, à augmenter leurs revenus. Leur engagement auprès de la Mission Chinoise de Québec n'était pas un incitatif assez grand pour les retenir dans cette agglomération. De ce fait, le Père Caron semblait parfois avoir de la difficulté à garder la trace de ses convertis⁴³.

Même si des Chinois se firent baptiser, il n'était pas toujours possible de savoir quelle était leur pratique réelle de la religion. Par contre, dans plusieurs circonstances, des Chinois non convertis se disaient catholiques pour bien paraître auprès des autorités ecclésiastiques. Voici un cas concret qui décrit cette ambiguïté :

Une autre fois, nous avons soupçonné qu'un Chinois était catholique parce que plusieurs fois il nous avait signalé la maladie d'un de ses compatriotes ; il venait souvent à la messe, mais était totalement fermé. Grâce à une photographie qu'il identifia dans la salle, le parrain d'un de ses amis fut retracé ; quinze

39. Jean-Charles GAMACHE, *Histoire de Saint-Roch et de ses institutions, 1829-1929*, Québec, Charrier et Dugal, 1929, p. 261.

40. Il semble que l'indifférence à la religion chrétienne était le plus grand obstacle à la conversion.

41. L'opposition à l'effort missionnaire provenait souvent de l'intérieur des communautés chinoises.

42. Jiwu WANG, «The Chinese Community's Response to Protestant Missions Prior to the 1940s», *Canadian Ethnic Studies/Études Ethniques au Canada*, 33, 2, (2001), p. 22.

43. Adrien CARON, «Une vue de la diaspora chinoise», p. 204-205.

jours après notre timide nous apportait son certificat de baptême ; il continue de bien pratiquer⁴⁴.

Le syncrétisme religieux⁴⁵ propre aux Asiatiques amena à maintes reprises le Père Adrien Caron à se poser des questions sur la foi réelle des Chinois convertis ou sur le point de rejoindre les rangs de l'Église catholique :

Les Chinois donnent, d'ailleurs, prise à cette erreur en se disant volontiers catholiques par sympathie ou par intérêt. Plusieurs païens de Québec ont une statue du Sacré-Cœur avec une lampe allumée ; certains ont un crucifix ou des images pieuses jusque dans leur cuisine. Cela n'est pas pure hypocrisie de leur part ; mais, de ces petits actes de religion au baptême, il y a fort loin⁴⁶.

Plusieurs chercheurs ont déjà discuté du phénomène de syncrétisme et de sa signification. Il peut se définir comme étant l'harmonisation des concepts de diverses religions qui aboutit à une religion universelle bénéfique au genre humain dans son ensemble⁴⁷. Malgré la fusion des doctrines propre aux cultures asiatiques, certains Chinois de la ville de Québec furent de fervents pratiquants de la religion catholique enseignée à la Mission.

Pour l'Église québécoise du début du XX^e siècle, le mariage représentait un pilier de l'ordre social qui permettait de régler la vie privée. Cette cérémonie était donc considérée comme cruciale. L'union matrimoniale entre deux personnes de confessions religieuses et de « races » différentes était généralement mal vue socialement⁴⁸. Le confucianisme envisageait aussi l'union conjugale comme un des événements les plus importants dans l'existence d'un individu. Selon la tradition, l'homme le plus âgé de la famille décidait, en dernier ressort, du choix de la conjointe pour le cadet⁴⁹. Le mariage avec quelqu'un d'une autre « race » représentait un tabou difficile à transgresser⁵⁰. Or, en raison de la loi d'exclusion qui a frappé l'immigration chinoise au Canada entre 1923 et 1947, le nombre de femmes chinoises disponibles pour le mariage était presque nul. Seuls quelques

44. *Ibid.*, p. 205.

45. « Often mistakenly labeled Buddhism, Chinese Religion is based on a heterogeneous mixture of ancestor worship with elements deriving from Buddhism, Daoist and Confucian sources as well as from traditional Chinese folklore and religious practices indigenous to the place where the Chinese have established communities ». V. WEE and G. DAVIES « Religion », Linn PAN (ed.), *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Singapore, Archipelago Press, Landmark Books, 2000, p. 80-83.

46. Adrien Caron, « La mission chinoise de Québec », p. 227.

47. Shenwen LI, *Stratégies missionnaires*, p. 291-292.

48. M. KALBACH « Ethnic Inter marriage in Canada », *Canadian Ethnic Studies/ Études Ethniques au Canada*, 34, 2, (2002), p. 25-39.

49. Sur les pratiques matrimoniales en Chine : Arthur WOLF et Chieh-shan HUANG, *Marriage and Adoption in China, 1845-1945*. Stanford, Stanford University Press, 1980.

50. Constance BACKHOUSE, *De la couleur des lois : une histoire juridique du racisme au Canada entre 1900 et 1950*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 186-187.

riches marchands ont réussi à faire venir leur femme de Chine avant l'entrée en vigueur de la réglementation discriminatoire. Pour la plupart des autres Chinois au pays, cela signifiait une longue vie de célibataire. Cependant, des unions conjugales entre Chinois et Québécoises furent célébrées à quelques occasions à la Mission Chinoise de Québec⁵¹.

Finalement, peu importe leur pratique réelle de la religion, en récompense de leur conversion au culte chrétien, les Chinois catholiques jouissaient du droit d'être portés en terre, après leur trépas, dans le cimetière Saint-Charles de Québec, et cela, sans frais.

Conclusion

La Mission Chinoise de Québec dut multiplier les efforts pour attirer les Chinois à elle. Pour réussir, elle tenta d'intégrer des éléments culturels du monde chinois dans sa conception et elle fit de la publicité pour vendre cette œuvre évangélisatrice à la population de la ville. Celle-ci pouvait compter sur des bénévoles zélés qui déploierent beaucoup d'énergie pour la maintenir à flot. Diverses activités éducatives et sociales furent proposées aux membres de la communauté cantonaise. La Mission permit aussi de venir en aide matériellement et moralement à plusieurs membres de la collectivité chinoise de Québec. Elle favorisa la fraternisation entre les citoyens de Québec et certains éléments de cette collectivité migrante.

Il ne faut cependant pas oublier que le but essentiel de la Mission Chinoise de Québec demeurait la conversion des Chinois païens à la foi catholique. La prédication auprès de cette population obtint quelques résultats. Malgré tout, un faible pourcentage d'individus se montrèrent prêts à poser le grand geste de la conversion. Cela demandait un renoncement à leur ancien système de croyances et de valeurs traditionnelles. La pratique des néophytes dévoués demeura, aussi, bien différente selon les personnes. L'enthousiasme anticipé par les gens de la Mission n'était pas toujours perceptible chez les nouveaux croyants. Par contre, quelques Chinois se montrèrent très fidèles dans la pratique de leur nouvelle vie chrétienne.

Après l'observation des activités sociales et spirituelles de la Mission Chinoise de Québec, nous pouvons faire un bilan contrasté. La Mission peut s'enorgueillir de quelques succès d'estime auprès de la communauté

51. Selon les recherches sur le sujet, les mariages interculturels favorisent grandement l'assimilation des immigrants. Sur le sujet, voir Norman KNOWLES, « Religious Affiliation, Demographic Change and Family Formation among British Columbia's Chinese and Japanese communities : a Case Study of the Church of England Missions, 1861-1942 », *Canadian Ethnic Studies/Études Ethniques au Canada*, 27, 2, (1995), p. 59-81.

chinoise, ce qui a permis un certain rapprochement interculturel. En ce qui a trait à la réticence d'une grande majorité des Cantonais à accomplir un changement de leurs croyances et coutumes, plusieurs facteurs, autant culturels que spirituels, peuvent l'expliquer. Pour ce qui est des convertis, il n'est pas évident de connaître leurs véritables intentions dans leur choix de contracter le baptême. L'intérêt personnel, ainsi qu'une réelle attirance pour le christianisme, en passant par l'erreur d'interprétation peuvent être des pistes envisageables. Nous devons donc tirer un bilan très nuancé de l'œuvre de la Mission Chinoise de Québec. Son influence, quoique limitée dans cette communauté, permit à certains individus de parfaire leurs connaissances de la civilisation occidentale.